

eration à la Sainte Vierge, que tous les vêtements royaux et les parures mondaines." L'une de ces novices disait à son père au jour de l'an: " Vous verrez le 23 comme je vais porter un beau costume." Elle avait raison, car, selon le grave Bourdaloue, cet habit est une sorte de sacrement, en ce sens qu'il est un signe visible des dispositions intérieures et des sentiments invisibles de l'âme.

Outre le bonheur de cette fête, une autre joie règne et plane dans l'atmosphère, car la communauté vient de se donner une mère générale dans la personne de la Révérende Mère Marie-Mélanie, née Alphonsine Dugas, originaire de Saint-Jacques-de-l'Achigan, la paroisse sacerdotale et religieuse par excellence, et ancienne élève du *vénérable* couvent de cette paroisse, pépinière et serre-chaude de tant de vocations religieuses.

Le deuil de la communauté avait assez duré; il fallait songer à combler la charge de la supérieure-générale laissée vacante par le départ de la Révérende Mère Marie-Anastasia pour le ciel.

J'ai dit le *vénérable* couvent de Saint-Jacques et cette épithète n'est pas un vain mot. Mgr Taché disait: " Je n'aperçois jamais un couvent de campagne, sans que je sois ému jusqu'au fond de l'âme, car toujours me revient alors le souvenir de ma mère". (Il songeait au couvent de Boucherville.) Le couvent de Saint-Jacques éveille aussi bien des souvenirs chez un grand nombre de prêtres qui lui doivent leur excellente mère; c'est même à l'un de ces sentiments que j'ai cédé aujourd'hui, en prenant la plume.

(À SUIVRE)

A.-C. D.